

3
avec Marie Lherire, Marguerite a accepté l'hospitalité au Coqueret à
Jangres me l'ajale. Nous avons bien eu un peu de peine de
nous séparer : notre vie est si unie, si reserrée depuis la
guerre que nous sommes devenus indispensables les uns aux
autres et souffrons de l'absence d'un seul. Entre nous
quatre seulement nous pouvons parler de toi, de Roger, des
nouvelles reçues, des ruses déjà si nombreuses ! Devant tout
autre nous risquons d'éveiller des soupçons et cette vie de
mensonges perpétuels, voulus et nécessaires, nous est une
croix ajoutée aux autres. Heureusement, en ce qui concerne
les nôtres (toi et Roger) Dieu nous a ménagé quelques consola-
tions. Le mois dernier la lettre d'un prisonnier nous annon-
çait ton départ pour l'Amérique, nous disant en même
temps Roger en bonne santé. Cette nouvelle pouvant expliquer
aux familles éprouvées ^{de notre entourage} ton long silence en ce qui concerne
les leurs, nous te lui ^{en} avons fait part et cela nous a soulagé
un peu. Depuis ce temps, nous avons su que tu étais à l'université
en très bonne santé, ainsi que Roger, Caporal au 1^{er} régiment d'Infanterie.
Enfin ! nous savons dans quel corps serait notre Roger, et
ce détail nous a beaucoup intéressés, en même temps que nous
nous réjouissions de te savoir de retour dans la famille et de
ce long voyage et de nouveau dans la possibilité de
s'occuper de notre fiston et de ses cousins et amis.
Maintenant nous sommes de retour pour la journée dans
notre maison provisoirement close par des cartons, très froide
et très obscure par conséquent. Le soir nous couchons encore
chez nos amis B mais ne tarderons pas je crois à nous réor-
ganiser ici - je craindrais à la longue d'abuser de cette
hospitalité si cordale et si précieuse mais qui doit
fatiguer notre pauvre amie dont la santé souffre de tant
d'angoisses et d'épreuves. Aussi bien les Jangres, malgré l'opi-
nion générale, ne me semblent-ils pas plus nombreux ici
qu'ailleurs - Dieu connaît notre heure et nous retrouvera toujours
où que nous allions - De temps en temps des obus tombent
sur la ville et font des victimes tantôt dans un quartier
tantôt dans un autre, mais à part l'explosion, qui en
somme avait été prévue, je ne crois pas que le nôtre soit plus
cassé que ceux du centre. Hier plusieurs bombes sont tombées

34
près de chez nous, me voyais et me Leonard Daniel, alors
que cette partie de la ville nous ait semblé jusqu'ici par
les plus éparpillées - D'ailleurs, je crains moins, pour moi
comme pour les miens, la mort brusque par la chute
d'un obus, que la mort lente que nous sommes appelés
à subir par la prolongation des hostilités. Incertitude
cruelle au sujet des nôtres, tristesse de la séparation,
difficultés de vie à une époque où les ressources
touchent à leur fin alors que les vivres sont hors de
prix et menacent même de manquer tout à fait.
Sont à mon avis des épreuves plus difficiles à supporter
que la mort elle-même. Je ne sais comment nous allons
vivre si cela continue - On vendait hier le beurre
20 et 25⁺ le kilog. - le bœuf 6⁺ la livre, les œufs 45 et 55^c.
pièce - On nous annonce la prochaine diminution de
la ration de pain et les pommes de terre sont introu-
vables. Que sera-ce quand il faudra renouveler les
chaussures des enfants ou leurs vêtements - Une paire
de bottines très ordinaire coûte maintenant entre 35 et 45⁺
Et cela menace de durer, si comme on le dit l'offensive
générale ne peut avoir lieu avant la fonte des neiges
en Russie. c'est-à-dire en juin!

16 Février 1916

Roger a aujourd'hui 21 ans. Ce matin nous avons tous communie
à la messe que j'avais fait dire à son intention, et nous avons
beaucoup prié pour lui et pour toi, aussi pour tous les
pauvres éprouvés de notre entourage. Combien nous appréhendons
pour eux l'arrivée des nouvelles qui mettront fin à ce
qu'il leur reste d'espoir en 500 jours meilleurs! Pour nous
qui te savons maintenant renté en France, nous espérons
entendre parler de toi par la Croix-Rouge qui commence à
apporter à Lille des nouvelles de France! Nous recevons toujours
au ^(la nuit) chez nos amis B qui se montrent de plus en plus accueillants
et bons pour nous!

La grande occupation du moment est la cherté des vivres: Beurre 33⁺ le K.
Viande 14⁺ le K. Pommes de terre (presque introuvables à 1.⁺ 25 le K.) Pain
à peu près blanc à 1.⁺ 60 le K. Avon noir à 1.⁺ 75 - Plus de lait, ni de
haricots - le sucre à 2.⁺ 50 le K. - On commence à inquiéter les accapareurs
ce n'est pas trop tôt